

toire ecclésiastique, y alla en ami de la science. Cependant, quinze ans plus tard, il ne restait plus que quelques vestiges de ces découvertes. C'est à ce moment qu'apparaît Antonio Bossio, archéologue de mérite et de science, qui dépensa sa vie entière, à cette œuvre éminemment chrétienne de l'étude des catacombes. Chercheur infatigable, il s'employa quarante ans à ce pénible travail, creusant, fouillant, bêchant de ça delà, partout, et faisant surgir inscriptions, sarcophages et peintures. Il était à mettre la dernière main à son œuvre, quand la mort vint le surprendre. Ce travail fut livré à la publicité en 1630, sous le titre de *Roma Sotterranea*, et aux frais de l'Ordre militaire de Malte.

Après Bossio, qui avait donné une poussée intelligente à l'étude des catacombes, dans une œuvre posthume, vint Aringhi. Cet archéologue se contente de traduire l'ouvrage de son prédécesseur et d'y ajouter quelques notes, fruit de ses découvertes. A cette époque apparaît Boldetti, surnommé à bon droit, le pieux dévastateur des catacombes romaines. Voici ce qu'il fit pour mériter son titre, quelque peu honorable. Croyant que les catacombes regorgeaient encore d'ossements de martyrs, il se mit avec une ardeur fébrile, qui dura près de quarante ans, à la recherche de ces pieuses reliques. Il parcourut les cryptes et les couloirs, sans faire cas des inscriptions et des peintures, fouillant à demi et remplissant souvent les excavations de la veille. Ce fut un travail bien intentionné, mais peu intelligent. Boldetti aurait du savoir, que les papes avaient fait transporter un grand nombre de corps, après l'invasion d'Astolf, soit à Saint-Sylvestre *in Capite*, soit dans d'autres églises de Rome, et qu'il en devait rester peu dans les catacombes.

Au milieu de cet enthousiasme plus ardent qu'éclairé,